



COLLECTION

CONSCIENCE ET SANTÉ

SALUTOGENÈSE

*Où trouver les sources de la santé physique,
psychique et spirituelle ?*

DR MICHAELA GLÖCKLER

Études pour la santé
dans la vie individuelle et sociale

**Association de Patients de la Médecine
d'orientation Anthroposophique**

COLLECTION "CONSCIENCE ET SANTÉ"

ISBN: 2 9520839-0-8

ISSN: 1622-6887

•

Éditée et diffusée par l'APMA
Association de Patients de la Médecine d'orientation Anthroposophique
SECRETARIAT : 13 RUE GASSENDI - F 75014 PARIS
Tél./Fax : 01 40 47 03 53
E-mail : apma.france@wanadoo.fr
internet : www.apma.fr

2^e édition revue et corrigée

Titre original :

*Salutogenese. Wo liegen die Quellen leiblicher, seelischer und geistiger
Gesundheit?* (Aktuelle Themen, Heft 5)

© 2001 Verein für Anthroposophisches Heilwesen e.V.,

Postfach 1110, D 75374 Bad Liebenzell. 2002

internet : www.heilwesen.de

Traduit de l'allemand par Gudula Gombert

Tous droits réservés

© APMA - Reproduction non autorisée sans l'accord de l'éditeur

•

Diffusion en Suisse :
anthrosana - Association pour une médecine élargie par l'anthroposophie
Case postale 128 - CH 4144 Arlesheim
Tél. +41 61 701 15 14
Fax : +41 61 701 15 03
E-mail : info@anthrosana.ch
internet : www.anthrosana.ch

•

Imprimerie des Monts du Lyonnais - F 69850 Saint Martin-en-Haut

•

Dépôt légal : 2^e trimestre 2006

SOMMAIRE

SALUTOGENÈSE

Où trouver les sources de la santé physique,
psychique et spirituelle?

DR MICHAELA GLÖCKLER

Favoriser la santé ou empêcher la maladie?	3
La santé psychosociale – une perspective économique	5
Qu'est-ce réellement que la santé?	8
Le concept de résilience	9
Les sources corporelles, psychiques et spirituelles de la santé	10
Trois principes déterminants	16
Dégager les sources de la santé : la nouvelle tâche de la médecine.....	18
La santé aujourd'hui et demain	20
Sept conditions d'un développement sain	23
Bibliographie	28

Cette présentation est basée sur une conférence faite par le docteur Glöckler à Unterlenggenhardt lors de l'assemblée des membres de l'Association des patients "Verein für Anthroposophisches Heilwesen", homologue allemand de l'Association de Patients de la Médecine Anthroposophique (APMA).

DR MICHAELA GLÖCKLER

SALUTOGENÈSE

Où trouver les sources de la santé physique,
psychique et spirituelle ?

FAVORISER LA SANTÉ OU EMPÊCHER LA MALADIE ?

Il existe une orientation nouvelle de la recherche, la salutogenèse, qui s'intéresse aux sources de la santé physique, psychique et spirituelle. Le terme de salutogenèse se compose du mot latin *salus, salutis* : santé, et du mot grec *génésis* : origine. La salutogenèse pose donc la question de l'origine de la santé. De ce fait, elle fonde aussi un paradigme nouveau, une orientation nouvelle et exemplaire de la recherche.

Le paradigme qui a eu cours en médecine depuis environ trois cents ans est celui de la pathogenèse. Ce terme se compose de deux mots grecs : *pathein* : souffrir, et *génésis* : origine. La pathogenèse pose donc la question de l'origine de la maladie. C'est aussi dans ce contexte que le concept de prophylaxie, de prévention, a été développé : la prévention dans le sens de la pathogenèse consiste à empêcher, à exclure les facteurs pathogènes. Comment se produit une maladie ? Comment peut-on l'éviter en éliminant les facteurs pathogènes ? Dans cette conception, ces questions se trouvent au premier plan.

Le concept de salutogenèse fut développé dans les pays anglophones au cours des années soixante du XX^e siècle. En Allemagne, cependant, il ne fut accueilli dans les débats académiques et ceux de la politique de santé que dans les années quatre-vingt-dix. Le fait que la conception ancienne - celle de la pathogenèse - était encore finançable en fut, certainement aussi, une raison majeure. Cependant, l'explosion des coûts dans le système de santé et les difficultés de financement afférentes provoquèrent au niveau international une ouverture à cette nouvelle conception de la santé : la salutogenèse. Les questions suivantes passent alors au premier plan : d'où vient la santé ? Comment peut-elle être renforcée ? et non plus : D'où vient la maladie et comment peut-elle être évitée ?

Mais où réside précisément la différence essentielle entre cette conception ancienne, pathogénique, et la nouvelle conception salutogénique? Dans le cas d'une maladie infectieuse, par exemple, la conception pathogénique part du modèle de la contagion. Je pose la question : Qui m'a transmis cela? Comment s'appellent le virus, la bactérie? Quel antibiotique pourra être utilisé?

Dans l'optique salutogénique, par contre, je poserai la question suivante : Pourquoi est-ce justement moi qui ai eu cette infection, alors que mon entourage a gardé sa santé? La question de savoir pourquoi un tel est sujet à une infection et pas tel autre est une question de recherche salutogénique.

Les conséquences de la catastrophe du réacteur de Tchernobyl ont montré, par exemple, qu'un pourcentage élevé de la population a été atteint de leucémie et de cancer. Mais pourquoi tous n'ont-ils pas été touchés, alors qu'ils étaient pareillement exposés? Qu'est-ce qui en a protégé certains? A quelles sources de la santé ceux-là ont-ils puisé?

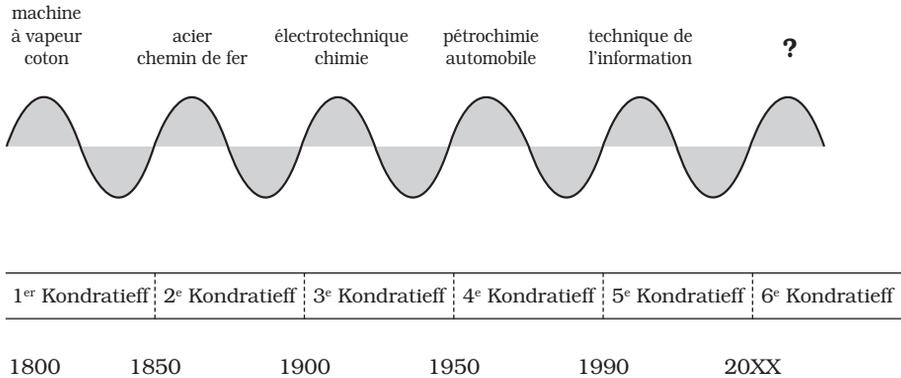
LA SANTÉ PSYCHOSOCIALE – UNE PERSPECTIVE ÉCONOMIQUE

Non seulement l'Etat, mais l'économie aussi s'intéresse au principe salutogénique. Dans le cadre de l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC), le traité du GATS - General Agreement on Trade in Services - fut signé en 1994 au cours de ce qui est appelé l'Uruguay Round ; il s'agit d'un accord général qui permet de faire également du commerce avec l'ensemble des prestations de service social. Depuis, 120 États ont signé ce traité ; ils sont prêts à remettre des prestations de service social entre les mains de l'économie privée.

Par conséquent, les services sociaux doivent être structurés de manière nouvelle et transparente. Dans ce but, des procédés de management de qualité furent développés, sur la base desquels les différentes prestations de service peuvent être décrites avec précision ; par exemple, le temps nécessaire pour accomplir de manière optimale un acte de soins infirmiers déterminé. Le problème est alors que tout ce qui n'est pas immédiatement efficace et rentable ne peut pas être financé. Il faudrait encore inclure dans le système de la rétribution l'intérêt pour autrui et le temps consacré individuellement à une personne. Prenons l'exemple d'un patient qui ne voudrait pas seulement être emmené aux toilettes dans un temps record efficace, mais qui souhaiterait également aborder sans attendre une question qui le préoccupe. Cependant, les contraintes financières l'interdisent. C'est pourquoi la garantie de la qualité contribue, certes, à une augmentation de l'efficacité au sens économique, mais comporte aussi le risque d'aboutir à une réglementation du domaine social entier, laquelle ne tiendrait plus compte des besoins proprement humains. C'est ainsi que des questions nouvelles et importantes concernant les structures surgissent pour la mise en place d'un système de santé vraiment moderne, orienté vers l'avenir, dans lequel les initiatives citoyennes et l'avis des associations de patients doivent être absolument pris en compte.

Dans son livre *Der sechste Kondratieff* (« Le sixième Kondratieff »), Leo Nefiodow a exposé que l'évolution de l'économie s'accomplit selon ce qu'on appelle les cycles de Kondratieff, d'après le nom de Nikolaï D. Kondratieff (1892-1938), scientifique russe. Celui-ci avait découvert de longs cycles dans l'évolution économique ; il avait remarqué que tous

les 40 à 50 ans, l'on pouvait constater des poussées d'innovation décisives qui donnaient une impulsion complètement nouvelle à l'économie mondiale.



Les grands cycles de la conjoncture, sous forme de vagues, et leurs innovations fondamentales

Autour de 1800 interviennent l'invention de la machine à vapeur et la transformation industrielle du coton (voir le schéma ci-dessus), suivies par l'industrie sidérurgique et le chemin de fer, ensuite par l'industrie pétrolière, celle des matières plastiques et de l'automobile, et finalement par celle de l'information et des ordinateurs. Ces évolutions ont déterminé, chaque fois, l'essor économique. Le boom de l'informatique laisse cependant prévoir une fin plus rapide que prévue. La question de savoir ce qui déterminera le prochain grand essor économique est d'autant plus passionnante. Selon toute probabilité, ce sera la santé psychosociale, autrement dit le marché des services sociaux. Si la toxicomanie et la pharmacodépendance continuent à augmenter comme au cours des vingt dernières années, l'OMS a calculé qu'en 2100, un habitant sur deux des nations industrialisées sera dépendant. Cela veut dire qu'alors 50 % de l'humanité aura plus ou moins besoin d'aide. Dans l'économie, il s'avère dès à présent que l'absentéisme dû à des troubles psychosociaux devient un problème toujours croissant. Les gens sont de moins en moins résistants et se font porter malades de plus en plus souvent. Si l'économie veut garder une stabilité durable,

il faut qu'il y ait suffisamment de personnes en bonne santé. C'est aussi pour cette raison que l'économie considère avec intérêt les conceptions salutogéniques.

Pour préparer cette situation nouvelle, il faudra élaborer un système qui permette de décrire des services concrets de manière telle qu'ils puissent être "proposés sur le marché" et être "achetés par le client". C'est ainsi qu'actuellement, des institutions sociales comme les établissements gériatriques, mais aussi des écoles et des jardins d'enfants, sont confrontées à la question de la garantie et du management de la qualité. D'une part, la qualité de travail et de service sera augmentée - espérons-le -, mais d'autre part, elle fera l'objet d'un commerce diversifié.

La vision d'avenir, selon laquelle nous allons bientôt vers une société où seulement 20 % de la population aura un emploi et où 80 % devra être socialement prise en charge nous appelle tous, et particulièrement les Associations de patients, à coopérer pour que ce rapport s'inverse. 80 % de la population devrait être suffisamment en bonne santé et active pour travailler avec plaisir et apprendre à créer de nouveaux emplois sur la base de nouvelles visions au niveau économique et politico-social, afin de prendre en charge les 20 % qui seront dépendants.

En raison de l'explosion des coûts dans le système de santé, nous nous trouvons actuellement en situation d'œuvrer aux côtés des acteurs de la politique et de l'économie pour favoriser la santé des êtres humains dans la mesure du possible.